

GRANDS EXEMPLES POUR NOS PETITES GENS

Nous avons signalé l'autre jour à cette même place le cas d'un jeune vicaire Desjardins qui avait, en pleine chaire, conseillé à ses ouailles le regret des méthodes de traitement scientifique de la diphtérie pour leur conseiller de s'en rapporter uniquement à St. Blaise.

"Lâchez là, disait-il, l'antitoxine et le sérum, et venez vous frotter la gorge sur les cierges bénis à tant la livre en l'honneur de St Blaise, et vous serez guéri."

Nous avons montré tout ce qu'il y avait de dangereux dans cette ligue du clergé contre la science, toute la responsabilité qu'encourageaient les fauteurs de cet autogonisme dans lequel la santé publique est en jeu.

Et nous déplorions que le clergé fit preuve d'aussi déplorable instincts et encourageât dans nos campagnes la résistance non seulement aux lois du pays mais encore aux lois de l'hygiène et de la protection générale.

Ne serait-ce pas plutôt, disions-nous, le rôle du clergé de marcher la main dans la main avec les autorités saitaires, de les encourager, de leur faciliter la besogne pour assurer aux fidèles la santé du corps avec la santé de l'âme.

Ce rôle glorieux du corps ecclésiastique, nous sommes heureux de n'être pas les seuls à le comprendre ainsi; et M. le vicaire Desjardins vient de recevoir une leçon dont il ne pourra pas se dissimuler la portée.

C'est dans le *Witness* que nous prenons notre information, et comme elle est tout à l'honneur du progrès catholique, on n'en suspectera sûrement pas l'origine et la bonne foi.

"Le *Sun* de Londres, dit le *Witness*, vient d'attirer l'attention du public sur une décision ecclésiastique provenant de la plus haute autorité.

"Un archevêque vient de lancer un règlement dans son archidiocèse, défendant d'admettre à la confirmation ou aux exercices préparatoires, les enfants qui n'ont pas été vaccinés ou qui n'ont pas été revaccinés depuis l'âge de sept ans."

Voilà au moins des décisions frappées au coin du bon sens pratique et patriotique.

Voilà l'entente de l'Eglise et de l'Etat comme nous la comprenons, dans le but du bien être général et de l'avantage de tous.

Quel différence entre ce langage d'archevêque et les niaiseries de ce petit vicaire !

Comprendra-t-il, enfin, quel rôle stupide il a joué !

Comment, voilà un haut dignitaire ecclésiastique qui n'hésite pas à subordonner la religion aux nécessités sanitaires du pays; qui fait d'une mesure purement civile une obligation religieuse pour donner son appui aux travaux de ceux qui veillent à la santé pu-

blique; quel beau rôle, il joue là, cet archevêque Walsh, et comme nos petits hommes, prendront du temps avant d'atteindre une pareille envergure !

Est-ce à dire qu'il faut désespérer ?

Non, mais il importe de ne pas perdre une occasion de mettre en regard la procrastination de notre clergé d'un côté et les grandes envolées du clergé moderne de tout le reste de la terre de l'autre côté.

On ne semble pas s'apercevoir ici que le clergé marche. Le fait est que chez nous, il est un peu comme tout le reste; suivant l'expression de M. Stegg, nous sommes arrêtés.

Dans la vieille Normandie, quand un enfant cesse de grandir et de profiter, que son cerveau et ses membres ne se développent pas, on dit qu'il est *noué*, qu'on lui a fait un nœud, ce qui l'empêche de continuer à avancer.

Eh bien, nous sommes *noués*, notre clergé est *noué*.

Que voyait on l'autre jour à Paris ?

Il y a deux siècles passés, le 18 février 1673, le curé de St-Eustache et l'archevêque Harlay de Champvalon refusaient aux restes de Molière l'entrée de l'Eglise. Sa femme Armande Bayard, accompagnée du curé d'Auteuil, courait jusqu'à Versailles afin d'obtenir des prières de l'Eglise pour le maître mort entre les bras de deux jeunes filles de la charité, mais c'était en vain, l'autorité religieuse ne voulut pas se laisser fléchir.

Et que voyons-nous, au bout de 222 ans ?

Le cinq mai dernier, le curé de St-Eustache, sur l'autorisation formelle, de l'Archevêque de Paris, célébrait une messe de mort pour l'immortel poète et, de pas un coin de la chrétienté ne s'élevait une voix parmi les catholiques pour blâmer l'Eglise d'associer ses prières à l'admiration du monde entier pour le comédien disparu.

Pendant ce temps, nos évêques bannissent les comédiens de Québec !

Nous sommes *noués*, vous dis-je.

DUROC.

POUR LES MORTS

Notre population a le plus profond respect pour ses morts, et leur apporte avec ferveur toutes les consolations que la religion catholique met à leur portée.

Cela se fait sans ostentation, sans bruit; chacun prenant soin de la mémoire de ceux qui lui sont chers et, aux époques anniversaires, conviant aux prières ceux qui ont conservé le souvenir des disparus.

Cela est très bien, très digne. Rien de mieux.

Eh bien, on a fait plus encore.

Les nombreuses associations de bienfaisance ou de secours mutuels qui existent dans notre ville, ont par